

A tout événement, ces tergiversations, ajoutées à plusieurs autres, méritent qu'on s'y arrête un peu; aussi, ai-je pensé, avec notre aimable secrétaire... perpétuel... j'imagine, qu'il serait utile de publier l'observation suivante, car, à mon sens, elle comporte un enseignement clinique très-saisissant.

OBSERVATION.—Durant l'été de 1901, 27 septembre, on apporta, dans le service de médecine de l'hôpital Notre-Dame, une femme, madame G..... qu'un médecin du dehors avait jugé prudent de faire transporter en toute hâte, mais un peu tard, en vérité, dans l'espoir que nous ferions pour sa malheureuse cliente quelque chose de plus ou même *autre chose* qu'il n'avait fait jusque là !.....

(a) EXAMEN DE LA MALADE.—C'était une femme relativement jeune, très obèse, qui paraissait avoir été, pour ainsi dire, foudroyée, dans le cours d'une santé parfaite. Ses chairs étaient fermes. Nulle trace d'émaciation.

Elle était apparemment dans le coma. La respiration était très accélérée, difficile et tertoreuse; le pouls imperceptible; la cornée insensible. Il y avait du sang à l'ouverture des narines, dans la bouche, sur le cou, sur l'abdomen, sur les cuisses et dans le sillon interfessier. Le ventre était ballonné et d'une sensibilité exquise, à tel point, qu'une pression légère exercée avec la main provoquait encore une réaction vive du côté des centres nerveux. L'auscultation, rendue très difficile, me permit de constater que les deux poumons étaient littéralement noyés dans des flots d'œdème; le cœur était affolé, intermittent, bref, cette femme se mourait, mais de quelle maladie? ..... Je pris des renseignements. Était-ce un empoisonnement? Était-ce une maladie aiguë dont elle souffrait depuis quelque temps? Y avait-il eu tentative criminelle d'avortement, comme on se l'était chuchotté, depuis mon arrivée, à la vue de ce sang?

L'interne, interrogé, me raconta alors l'histoire suivante qu'il tenait du médecin de cette malheureuse femme ou des personnes de son entourage.

(b) HISTOIRE ANTÉRIEURE.—Elle était en service dans une pension, lorsque, il y a deux semaines, elle fut prise de vomissements qui l'empêchèrent de vaquer à ses occupations habituelles. Un médecin, appelé à ce moment-là, pensa à un embarras gastrique banal. Il fit une piqure d'apomorphine afin, disait-il, de débarrasser l'estomac de son contenu, si contenu il y avait, car elle n'avait rien mangé depuis la veille au soir. Elle fit de grands efforts; l'estomac se débarrassa misérablement... de rien du tout, comme il fallait s'y attendre. Elle prit un peu de lait coupé d'eau de Vichy et passa une nuit tranquille. Le lendemain, tout malaise était disparu. Elle se leva, très contente de son médecin et.....d'elle-même aussi, je suppose, car elle reprit sa besogne habituelle. Trois jours après, nouvel embarras gastrique, semble-t-il, second appel du médecin qui lui fit une deuxième piqure d'apomorphine—la première avait si bien réussi—nouveaux efforts, nouvel affaïssissement suivi d'un sommeil forcé qui fit croire à l'entourage, et au médecin, qu'elle était, encore une fois, guérie... Quel heureux traitement!... ou plutôt, quel étrange embarras gastrique!...

Quelques jours se passent, mais la santé ne marche pas comme auparavant. Notre malade est prise de faiblesses soudaines; quelques vagues douleurs dans